

# Tout l'art de PERCY KEMP

VOULOIR DOMINER LE  
MONDE, C'EST RISQUER DE  
LE VOIR DISPARAÎTRE.

ROMAN  
SEUIL

# Spécial polar

DOSSIER RÉALISÉ PAR JULIE MALAURE

- 86 Sur la piste américaine avec Craig Johnson, James Lee Burke et Richard Price
- 94 Donato Carrisi au Vatican, au cœur du tribunal des âmes
- 98 Jo Nesbo, super « occupied »
- 100 Policier polisson
- 102 Les lauréats du prix du Polar européen 2016



**ÉDITO.** Du 1<sup>er</sup> au 3 avril, Lyon n'aura jamais aussi bien porté son nom : le soir, sur les rives de la Saône et du Rhône, on pourra voir en effet quelques grands fauves s'y désaltérer. Ils ont pour nom Arnaldur Indridason, Jo Nesbo, Giancarlo De Cataldo, et ils seront les rois rugissants de cette 12<sup>e</sup> édition de Quais du polar. Pour l'occasion, nous avons envoyé notre détective Julie Malaure en Amérique sur la piste des cow-boys du polar Craig Johnson et James Lee Burke, dans Harlem voir Richard Price, se promener dans les archives

criminelles du Vatican avec Donato Carrisi, confesser la reine du « policier polisson », et vérifier que Jo Nesbo sera bien à Lyon pour la grande soirée « Occupied » organisée avec Arte, le lendemain du jour où l'inflexible juge Jean-Louis Debré, président du jury de notre prix du Polar européen, dévoilera le nom du lauréat 2016. Autant vous dire que nous ne sommes pas peu fiers de soutenir, comme nous le faisons depuis 2005, ces noces annuelles du sang et de l'encre, du crime et du style ■ Christophe Ono-Dit-Biot



### CRAIG JOHNSON

Né en 1961 à Himington, Virginie-Occidentale.

#### Livres marquants

« Little Bird ».  
« Dark Horse ».  
« Molosses ».

#### Signes particuliers

Abonné à la liste des best-sellers du *New York Times*, Johnson est le créateur du charismatique Walt Longmire.

Un shérif solitaire dans le Wyoming d'aujourd'hui entouré de communautés amérindiennes Crow et Cheyenne. Le personnage est décliné en série TV (D8) et fait l'objet d'un festival, Longmire's Day, chaque été, à Buffalo.

# Sur la piste américaine

Ils sont les stars du polar aux Etats-Unis. Craig Johnson, James Lee Burke et Richard Price nous ont ouvert les portes de leur domaine du Wyoming, du Montana et de New York.

Rustique. Craig Johnson à l'entrée de son ranch d'Ucross, dans le Wyoming, le 15 février. Une maison de rondins qu'il a construite de ses mains, en sept ans.



## Mercredi, 1:00 pm, Wyoming Craig Johnson ou la reconquête de l'Ouest

Paris, New York, Denver et puis Gillette. Un homme au chapeau de cow-boy et aux santiags aussi blondes que sa barbe nous attend sous les néons blafards de l'aérogare. Le romancier Craig Johnson, aussi charismatique que Walt Longmire, le shérif des plaines qu'il a

créé, a l'air de sortir d'un western. Judy, son épouse, l'accompagne, on grimpe à l'avant d'un pick-up de la taille d'un tracteur. Direction l'ouest, parla route qui relie le mont Rushmore au parc national de Yellowstone. Nous arrivons sur les terres que Longmire régente depuis « Little Bird », paru en 2005. Taciturne, solitaire, brisé depuis la mort de sa femme, mais profondément humain, il élucide les affaires criminelles dans le comté fictif d'Absaroka, jouant des codes de deux sociétés qui se mélangent peu, les Blancs et les Amérindiens. Abonné à la liste des meilleures

**Territoires.** En haut, Craig Johnson à la barrière de son ranch, à Ucross. En bas, le café « The Busy Bee », QG de l'écrivain à Buffalo. La carte retrace notre périple américain, effectué en trois jours.

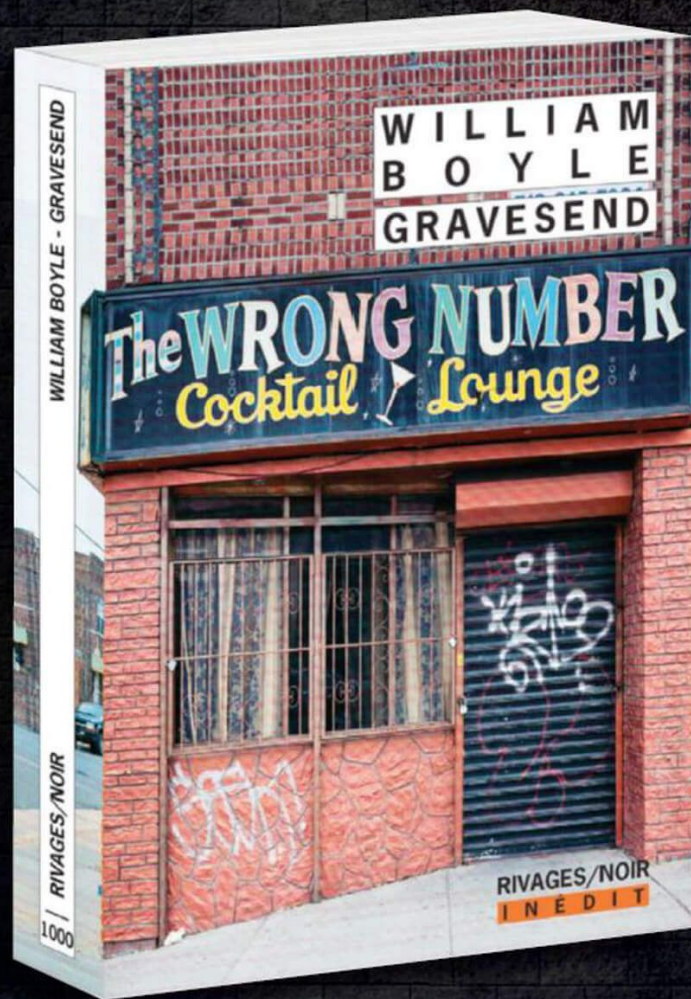
ventes du classement du *New York Times* depuis douze titres, Longmire a inspiré une série télé à succès dont la quatrième saison, disponible sur Netflix aux Etats-Unis et au Canada, passera prochainement en France sur D8.

Dans la voiture des Johnson, on n'a d'yeux que pour le panorama. L'immensité de l'Etat le moins peuplé des Etats-Unis, les collines jaunes à crêtes rouge brique, les troupeaux, les arbres nus, un schooner abandonné, chariot bâché de la colonisation. Et on n'a d'oreilles que pour Craig, qui raconte comment, à l'âge de 18 ans, du ranch de son grand-père, il était venu livrer des chevaux dans la région. Et comment il passa sa première nuit ici, sur le toit d'une remorque d'attelage, une selle pour oreiller, à contempler un ciel étoilé qu'il rêvait de ne plus jamais quitter...

TIM GÖSSMAN/REA POUR LE POINT

**A 18 ans, Johnson passa sa première nuit dans le Wyoming sur le toit d'une remorque d'attelage, une selle pour oreiller.**

# LE N°1000 DE LA MYTHIQUE COLLECTION RIVAGES/NOIR ARRIVE EN LIBRAIRIE



« C'est l'attachement aux souvenirs d'enfance que William Boyle décrit si bien dans ce polar où se croisent mélancolie et crimes de sang, puissance des traditions et absence de morale. »

Christine Ferniot, Lire

« Avec William Boyle comme avec toute une génération de jeunes auteurs élevés au biberon Jim Thompson, le roman noir américain, plus lancinant et plus cru que jamais, est en train de brutalement entrer dans un nouveau siècle, terrifiant et dévasté. »

Philippe Blanchet, Le Figaro Magazine

« Gravesend est un petit bijou de roman noir. »

Renaud Junillon, Librairie Lucioles

« Boyle y va à pleins phares : dialogues de compétition, rythme hardi, et un sens de la fatalité digne de David Goodis ou de Charles Willeford. »

Hubert Artus, Marianne programmeur au festival Quais du polar

« Boyle a la force et le talent pour devenir de suite un héritier de la trinité urbaine : Lehane, Price, Pelecanos. »

Benoit Minville, Fnac La Défense

WILLIAM BOYLE EST INVITÉ AU FESTIVAL QAIS DU POLAR À LYON DU 1<sup>ER</sup> AU 3 AVRIL

SOIRÉE À LA LIBRAIRIE DE PARIS

7, PLACE DE CLICHY

JEUDI 31 MARS. À PARTIR DE 18H30

RIVAGES/NOIR



■ ■ ■ Mais on dépasse Power River et Dead Horse Creek, pour faire étape à Buffalo. Butch Cassidy et Calamity Jane ont arpenté les rues de cette ville aux frontons western, et Johnson y a installé son shérif. On s'arrête dans le vrai café-restaurant The Busy Bee, qui sert de QG à Longmire dans la fiction. Des inconnus assaillent le romancier, il s'excuse, modeste : « C'est surtout comme ça depuis que qu'existe Longmire's Day. » Le festival, qui anime la ville chaque été depuis 2012 (les 8-9-10 juillet cette année), emplit de touristes les hôtels et la boutique de souvenirs estampillés Absaroka County que les Johnson ont ouvert dans la rue principale. Avant la tombée du jour, nous atteignons Ucross.

**Cheyenne.** « Vingt-cinq habitants, deux fois moins que de chevaux », nous dit Johnson de son lieu de résidence. Sa maison est en rondins, Bucking Buffalo Ranch, c'est écrit dessus. « Sept ans pour la construire de mes mains », nous dit Johnson. C'est comme écrire un roman, ça apprend la patience. » Judy – qu'il appelle « honey » ou « blossom » – nous a concocté un dîner à la française. On refait le Grand Ouest au coin du feu, sous deux têtes de bison empailées. Il est question du nouveau western qu'est le polar, du renversement du mythe du cowboy, des lignes entre les bons et les méchants qu'il fait bouger dans ses romans. C'est à cela que sert le personnage de Henry Standing Bear, le patron du Red Pony. Un contre-poids cheyenne au

**JAMES LEE BURKE**  
Né en 1936 à Houston, Texas.  
**Livres marquants**  
« La pluie de néon ».  
« Dans la brume électrique avec les morts confédérés ».  
« Swan Peak ».  
**Signes particuliers**  
Son regard désenchanté sur la Louisiane lui vaut deux surnoms – « le Graham Greene des bayous », « le Faulkner du roman noir », puis deux edgars (le prestigieux prix du Roman policier). On lui doit le cycle des Dave Robicheaux, vétérans du Vietnam, ex-flic, ex-shérif : vingt romans en dix-neuf ans.

**Chemise à motif cachemire, un Indien de profil sur la boucle du ceinturon, Burke, 79 ans, dégage une énergie de jeune homme.**

personnage de Longmire, qui, lui, incarne la culture blanche. « Dans la dichotomie qui oppose les mondes de Walt et Henry, il y a celui qui utilise la technologie, qui veut aller toujours plus vite, et puis de l'autre côté les Amérindiens, qui veulent au contraire ralentir, sentir plus, ressentir plus », poursuit l'homme aux santiags. Le choix du roman



Far West. James Lee Burke dans son ranch de Lolo (Montana), avec ses chevaux, le 14 février.

policier pour Johnson est un moyen : « Je n'écris pas des whodunit, j'écris des whydunit. » Qu'importe qui tue, seul compte le pourquoi, le comment.

**Jeudi, 1:30 pm, Montana**  
**James Lee Burke sort de la brume**

Tout le contraire de James Lee Burke. Pour lui, le mal n'est pas une suite de cause à effet : il est immanent. Son dernier roman, « Lumière du monde », qui met à nouveau en scène son personnage fétiche Dave Robicheaux, fait même remonter l'origine du mal... au jardin d'Eden. Robicheaux, vétéran du Vietnam, ex-flic de la PJ de La Nouvelle-Orléans, ex-patron d'une boutique de location de matériel de pêche en Louisiane, ex-shérif de La Nouvelle-Ibérie, a suivi son créateur, Burke, depuis 1987 jusqu'aujourd'hui dans le Montana. A Lolo, exactement. A 25 kilomètres de l'aéroport de Missoula, sur le sentier

KRISTINE PULSEN/REA POUR LE POINT - LALSTEIN BILD/ROGER-VOLLET



de la tribu des Nez-Percés. Un sillon en terre à peine balisé, longtemps ignoré des Blancs, dans la nature sauvage des Bitterroot Mountains. Burke nous accueille. Il vient de nourrir ses chevaux, retire sa parka, tape la neige de ses bottes, nous installe à la table de la cuisine devant un café fumant. Chemise à motif cachemire, un Indien de profil sur la boucle du ceinturon, Burke dégage une énergie de jeune homme, répond aux questions en vous regardant par-dessous. Il rit en se tapant sur les cuisses, à s'étouffer. Marié à la Pékinoise Pearl depuis 1960, il est père de quatre enfants, dont la plus jeune, Alafair, 46 ans, a prêté son prénom à la fille de son héros récurrent.

**Chrétien convaincu.** La casual conversation engagée avec Burke revient sans cesse sur le thème de l'or noir. La mainmise financière des groupes pétroliers est pour l'écrivain la cause des vicissitudes de la Louisiane, « y compris les conséquences de l'ouragan Katrina », précise-t-il. Le pétrole, encore, corrompt les hommes et la nature dans son dernier roman. Ironie du sort, c'est pourtant par lui qu'il en est venu à écrire. Ses études finies, il partait en mer (comme son père avant lui) par tranches de dix jours travailler sur des plateformes pétrolières. « A chaque retour, j'envoyais un manuscrit », se souvient-il. Chaque fois, il recevait un refus. Son roman « Le Boogie des rêves perdus » en cumulerait 111 en neuf ans. Un record. Mais Burke apprend la hargne. En chrétien convaincu, il ne se décourage pas, fait confiance au dessein de Dieu. Tout fait sens. Son premier dollar perçu en tant qu'auteur en 1979 (il avait 43 ans !), comme ■ ■ ■



SANDRINE  
**COLLETTE**  
IL RESTE LA POUSSIÈRE



« Mélange de western sud-américain et de roman noir, *Il reste la poussière* a des airs de tragédie faulknérienne en pleine touffeur argentine. »

Baptiste Liger, Lire

« Une fable d'une beauté fébrile. »

Christine Ferniot, Télérama

« Une des romancières les plus accomplies de la littérature noire... C'est absolument remarquable. »

Éric Libiot sur France Inter

DENOËL

■■■ croiser le chemin de Bertrand Tavernier, « un vrai artiste », dit-il, qui a adapté « Dans la brume électrique » au cinéma en 2009.

Mais si le chemin est tout tracé pour Burke, il ne nous épargne pas une surprise finale. Lorsqu'on passe dans le bureau où il écrit (deux édgars s'alignent sur le rebord de fenêtre, il nous montre la vitrine où il expose la réplique du crâne de Lucy, le gant de base-ball de son grand-père, la collection de balles qu'il a commencée avec son père), Burke, tandis que la nuit tombe, entonne quelques airs cultes le temps d'une jam-session à la guitare (en vidéo sur lepoint.fr) qu'on qualifierait nous aussi volontiers de « divine ».

Vendredi, 7: 00 pm,  
New York

## Le Bronx selon Price

Il n'échappera pas, à basculer du Montana à New York, que la tentation du crime est plus lâche à la campagne que dans les frénétiques mégapoles. Question de densité. Richard Price, grande figure du roman noir, en sait quelque chose. L'auteur de « Clockers » (adapté par Spike Lee en 1995) a écrit pour Scorsese (« La couleur de l'argent »), pour Michael Jackson (« Bad », le clip) et livré des épisodes fameux de la série devenue culte « The Wire » (« Sur écoute »). Ce soir, on se glisse sans s'annoncer dans l'auditoire d'une rencontre publique à la librairie Housing Works à Soho. Qu'est-ce qu'un white (« The Whites », c'est le titre d'un nouveau et fabuleux roman) ? demande le modérateur. « Certains enquêteurs ont un white. C'est-à-dire une affaire qui les obsède. Soit parce qu'ils n'ont pas pu traîner le coupable en justice, soit parce qu'ils n'ont pas trouvé le coupable », explique le romancier sur l'estrade. Le lendemain, il poursuivra sur cette voie, le rapprochement entre cette obsession de flic et celle du capitaine Achab pour sa baleine dans « Moby Dick », de Melville.



**Observateur.** Richard Price chez lui, dans le quartier de Harlem, à New York, le 12 février. L'écrivain est l'un des grands portraitistes actuels de l'Amérique urbaine.



### RICHARD PRICE

Né en 1946 dans le Bronx, à New York.

#### Livres marquants

« Clockers »  
« Ville noire ville blanche »  
« Frères de sang »

#### Signes particuliers

Chronique de l'Amérique urbaine souterraine et déglinguée. Ses neuf romans sont une immersion puissante et poétique dans la jungle de New York. Il a été scénariste pour Scorsese (« La couleur de l'argent », « New York Stories ») et John McNaughton (« Mad Dog and Glory »), a cosigné la série « The Wire » avec Dennis Lehane et George Pelecanos.

Price habite dans le quartier de Harlem, une maison de ville mi-toyenne, typique, à l'intérieur luxueux. Des salons enfilade, des sofas, des canapés, du design scandinaave, des poufs marocains, une vitrine-cabinet de curiosités, un lit funéraire africain comme table basse... Le royaume chic d'un globe-trotteur ? Sauf que le roi de ce palais préfère recevoir au fond de la cuisine. Une microtable, une plante verte, la lumière du jour. C'est vrai qu'on est mieux là.

Ou sous les toits. Dans la pièce où il écrit se trouve une belle collection de livres anciens, dont « Le roi en jaune », posé sur un guéridon. Il nous raconte que d'avoir lu le nom de son grand-père, Horace Price, juif russe immigré en 1916, sur un dos de livre (« quasi édité à

NATHANIEL WELCH/REDUX-REA POUR LE POINT - ILLUSTRATION BILD/ROSEVUILLET

compte d'auteur ») a probablement orienté son goût vers l'écriture. « Pour le roman, précise-t-il, parce que le reste, la télé, le cinéma, c'est pour payer les factures. » Il nous laisse feuilleter l'album photo conçu par son épouse écrivaine, Lorraine Adams, nous autorise à reproduire un cliché (ci-dessous) : « La photo a été prise dans le Bronx, dit-il, sous la station de métro la plus proche de l'endroit où j'ai passé mon enfance. » Hier le Bronx,

#### Souvenir.

12 octobre 2013.  
Richard Price se promène dans le Bronx de son enfance. « Un romancier de légende est né ici », dit l'album photo.



COLLECTION PARTIOLLIÈRE

Ses personnages sont le fruit de leur environnement. Les amitiés passées, les filiations comptent. Il y a du naturalisme chez Richard Price.

aujourd'hui Harlem. Il aime saisir le vif pour l'injecter dans ses romans. Ses racines déterminent aussi la nature de ce qu'il écrit. Ses personnages, comme le flic Billy Graves, de « The Whites », sont le fruit de leur environnement, perméables à leur milieu. Les amitiés passées, les filiations comptent. Il y a du naturalisme chez lui. « La working class urbaine, américaine, à New York et plus spécifiquement dans le Bronx, comme il nous le dit, il n'y a que ça qui m'intéresse. » Encore que. Le trio Richard Price, David Simon et George Pelecanos de « The Wire » et « Treme » se reforme chez HBO autour du projet « The Deuce ». Une série télé sur la montée de l'industrie

pornographique dans les années 70 à Times Square... Du Bronx au porno, pourquoi pas ? On sait que Price, un des plus grands portraitistes de l'Amérique urbaine, en tirera une fresque magnifique ■ J.M.

A paraître le 2 mai : « A vol d'oiseau », de Craig Johnson, traduit de l'anglais par Sophie Aslanides (Gallmeister, 360 p., 23,80 €). En poche, « Molosses » (Points, 432 p., 7,95 €). « Lumière du monde », de James Lee Burke, traduit de l'anglais par Christophe Mercier (Rivages, 668 p., 22,50 €). « The Whites », de Richard Price, traduit de l'anglais par Jacques Martinache (Presses de la Cité, 416 p., 21 €).

RETROUVEZ CRAIG JOHNSON ET JAMES LEE BURKE EN VIDÉO DANS « SECRETS D'ÉCRITURE » SUR [lepoint.fr](http://lepoint.fr).

SÉLECTIONNÉ POUR LE PRIX DES LECTEURS QUAIS DU POLAR / 20 MINUTES

« L'intrigue est comme une partition qui monte crescendo. »

Benoît Minville,  
Coup de cœur Fnac La Défense

« Un véritable travail d'horlogerie entraîne le lecteur au cœur de cette machination criminelle, on se fait avoir du premier "tic" au dernier "tac". »

Lionel Germain, Sud Ouest

« [Un] très bon polar-western. »

Julie Malaise, Le Point

« Paul Colize déroule savamment les ressorts d'un polar électrique. »

Lucie Etchebers, Grazia

« Une saisissante plongée dans le monde du grand banditisme. »

Philippe Blanchet, Rolling Stone

« Superbe partition d'une star du polar belge. »

François Julien, VSD



480 pages - 19,90 €  
Également disponible chez 12-21 L'ÉDITEUR NUMÉRIQUE

# PAUL COLIZE

A BRAQUÉ LE CŒUR  
DES LIBRAIRES, LECTEURS  
ET JOURNALISTES !

fleuve  
ÉDITIONS